



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI, 7 AOUT 1909

82me Année

Blériot traverse la Manche en Aéroplane.

UNE DATE HISTORIQUE.

Le jour où il est fait chevalier de la Légion d'honneur, l'aviateur descend triomphant à Douvres.

Le "Gaulois" rend compte comme suit de la traversée de la Manche par Blériot.

Calais, 25 juillet. Blériot a franchi le détroit. Parti ce matin de Calais, à 4 h. 30, il a atterri sur la côte anglaise dans une plaine appelée North Fore Land Field, à un kilomètre de Douvres, à 5 h. 45.

A l'heure même où le "Journal officiel" enregistrait sa nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur, le champion et le père du monoplane ajoutait à notre histoire une page glorieuse dont le souvenir ne périra pas.

C'est du sol de France que s'éleva, monté par deux Français, les frères Montgolfier, le premier conquérant du ciel. C'est du rivage de France qu'est parti, pour descendre au delà de la mer, à un endroit déterminé d'avance, le premier ergin plus lourd que l'air et vainqueur du vent et des flots.

En cette journée historique, qui vient de se dérouler à Calais et à Douvres, nous avons eu cette joie extrême, qui a fait vibrer en nous les fibres profondes de l'orgueil national, de voir deux grands peuples confondus dans une admiration égale, dans un même sentiment de fierté légitime, devant la victoire nouvelle remportée sur les éléments par le génie de l'homme et par l'indomptable énergie de la volonté française.

Départ impressionnant

Il y a quatre jours, Louis Blériot arrivait à Calais, se préparant au point de départ. Malgré une blessure encore toute vive, souvenir d'un de ses récents exploits de Douvres, le futur conquérant de la mer s'essaya à bord de son appareil; et celui qui pouvait à grand-peine marcher, s'essaya à s'élever par-dessus les flots.

La tempête avait fait rage, hier, sur la Manche. Le soleil était couché, menaçant, dans une aurore de sang et de feu, présage de nouveaux orages. Mais, calme et assuré devant le formidable inconnu du ciel et de la mer, Blériot nous avait dit: "Ce sera pour demain."

Et nous étions là, ce matin, cette nuit n'aurait pu ôter, levé bien avant l'aurore, confiant dans la parole de cet homme, dont le sang-froid et l'audace héroïque évoquaient en nous le souvenir des vertus du poète antique: "Illi robur et as triplex circa pectus erat..." Le premier nauonnier qui affronta sur une frêle barque la courroux des flots, n'avait pas un cœur plus a-suré, doublé d'un airain mieux trempé que ce moderne "conquérant", qui s'en allait simplement, froidement, affronter la lutte titanessque contre les démons de l'air ligés avec les monstres des flots.

A quatre heures, ce matin, Blériot était arrivé aux Barques. Il avait immédiatement vérifié son appareil. "Tout est au point, dit-il. Nous nous reverrons en Angleterre."

Et l'aube se leva sur la plage caennaise, empuisée de la vapeur légère qui sort du détroit, dès le premier rayon, comme l'haleine immense d'un géant endormi. L'oiseau blanc sortit du nid, éploya sur le sable fin ses grandes ailes tout engourdis encore de sommeil. Un murmur sortit de ses flancs, celui du moteur, qui est son âme puissante et légère. Qu'il que frémissements secouèrent ses membres réveillés. L'homme qui est le cerveau de cet être mystérieux, prit place sur sa monture, semblable à l'hippopotame ailé des légendes antiques, le monoplane s'éleva, docile et soumis, dans un bruissement léger de toiles et parmi le crépitemment régulier du moteur qui le fait roi, sur le flanc de la colline d'abord, puis, entre-

venant les torpilleurs, mais nous ne voyons pas l'aéroplane.

Douvres, 5 h. 11.—Un sergent de police nous informe qu'il vient de voir Blériot passer au-dessus du Château de Douvres.

Un immense soupir de soulagement s'échappa à ce moment de toutes les poitrines.

Blériot a vaincu la mer. La France est victorieuse avec lui.

L'aéroplane vainqueur des bateaux de guerre.

Cette fois, l'aéroplane était sorti vainqueur de la lutte. Le bel oiseau de Blériot n'avait pas eu un instant de faiblesse ni d'hésitation. Le commandant du torpilleur "257" nous le disait ce soir sur la plage de Douvres. Les trois bateaux de l'Etat, "Escopette" elle-même, ont été distancés, "perdus" par le gracieux oiseau qui repose maintenant sur le gazon de Foreland Field, sous la surveillance ombreuse d'une vingtaine de policemen, sans cesse menacés d'être débordés par la foule.

—Quand Blériot a pris le large, nous dit l'officier, tout était paré à bord des trois bateaux. Les machines, sous pression de puis minuit, ont donné de l'abord le maximum. Mais ce diable d'homme nous a donné du fil à retordre. D'abord, comme vous l'avez bien prévu, il n'a pas été possible au monoplane de filer en ligne droite. Nous avons donc été contraints de nous séparer: "Escopette" au centre, les deux torpilleurs sur les flancs. Il fallait prévoir le cas où Blériot, qui ne sait pas nager, aurait été contraint de se laisser tomber, comme Latham. Je dois vous dire qu'à aucun instant nous n'avons eu cette crainte.

—Le "canot de l'air" louchait sans doute, mais on avait la sensation qu'il manœuvrait ainsi, sans par méfiance de sa force, mais pour donner moins de prise sur ses ailes. C'est nous qu'on a signalés d'abord. Mais Blériot s'apercevait au moment où nous sommes battus, je l'avoue, battus mais contents.

Autour de nous, les cœurs battent très fort, des spectateurs pleurent d'émotion et de joie. Que va-t-il se passer? A quelle victoire définitive va-t-il nous être donné d'assister. Latham est là, palpitant comme les autres, d'espoir et peut-être d'envie. Serayez, comme ceux des autres spectateurs, maintenant nombreux, suivent avec anxiété les premières évolutions de l'oiseau blanc, qui est un rival, mais qui est aussi un frère.

L'oiseau s'élève, monte, monte encore, jusqu'aux brouillards, jusque près des nuages. Blériot fait un signe, le dernier signe d'adieu ou plutôt d'au revoir. Sa casquette s'agite sur nos têtes pendant que l'appareil décrit une suprême courbe, comme un aigle qui cherche sa proie. C'est au nord-ouest! Tout va bien à bord! Le conquérant de l'espace est parti. Il est des allures victorieuses auxquelles personne ne peut se tromper. Mais l'inconnu est si grand, les chances contraires si occultes et si menaçantes. Alions, le sort en est jeté! Va-t'en ou va-t'en, adieu!

Quelques minutes s'écoulaient. Nous n'entendons plus rien; mais là-bas, tout là-bas, s'estompant dans la brume marine, la mouette se hausse toujours, au-dessus du brouillard, soulevée, pluri-tôt que combattue, par la brise. Nos yeux ont cessé de la voir. Notre pensée l'a suivie et les bras se tendent encore comme pour dérouler sous le vol de celui qui va pointer de l'autre côté du détroit la gloire et le génie de la France, cet appui, cette force latente et surhumaine, que font ses initiatives et aux artisans de victoires nationales les vœux et la volonté impérieuse de tout un grand peuple qui veut, qui espère et qui lutte avec eux.

La télégraphie sans fil — Blériot est arrivé.

A cinq heures, nous étions à Sangatte, où l'on nous communiquait dans leur éloquent concision, les dépêches transmises entre la côte française et la côte anglaise par la télégraphie sans fil. Voici ces télégrammes, dont chaque mot sera inscrit dans les fascicules de l'aviation et dans celles du monde:

Sangatte, 4 h. 36. — Blériot est parti. Tenez-vous prêts à tout événement.

Sangatte, 4 h. 47. — Il dépasse le torpilleur.

Sangatte, 4 h. 50. — Il est hors de vue de la côte française.

Douvres à Londres, 4 h. 55. — L'homme chargé par nous de le guetter ne l'a pas encore aperçu.

Calais, 4 h. 56. — Les torpilleurs sont hors de vue et bien loin derrière lui.

Sangatte, 4 h. 59. — Blériot s'en va avec une parfaite assurance hors de notre vue, et pas très haut au-dessus du niveau de la mer.

Douvres, 5 h. 6. — Nous aperce-

vois un homme colossal. Hurrah pour la France! Hip! hip! hurrah! La France, monsieur, est une nation très grande, et M. Blériot est le plus grand de tous les Français.

Blériot parle

Il est absolument exact que le premier souci de Blériot, après avoir vérifié son appareil, dont l'hélice seule est légèrement endommagée, a été, pour se soustraire à des ovations trop enthousiastes, de monter en automobile et de se rendre à l'hôtel Warden.

Nous avons pu l'y entretenir quelques instants, au moment même où le député maire, accompagné de quelques autorités, se présentait pour féliciter l'aviateur de son historique prouesse.

—Tout va bien, nous a-t-il dit. L'oiseau se porte bien, et moi; je vais à merveille. Depuis que j'ai volé, je marche presque.

Et, de fait, le triomphateur de la journée qui, hier encore, marchait simplement sur la terre que lui a présentée un de ses amis d'Angleterre.

Blériot poursuit

—Mon départ a été parfait, vous l'avez vu. M. M., avec mon monoplane actuel, j'y suis accoutumé.

"Le voyage, d'ailleurs, n'a pas eu pour moi d'incidents. Voler au-dessus des flots ou de la terre ferme, c'est une même chose, surtout lorsque, comme ce matin, le brouillard empêche de distinguer ce qui se passe en bas. L'atmosphère floconneuse interceptait même, pour moi, le bruit des vagues. C'est presque sans m'en douter que je suis arrivé en vue des murs de Calais. Cependant, au milieu du canal, le vent m'avait donné fort à faire. Autant sur la côte française le temps était calme, autant la bourrasque souffrait et haletait après le dixième ou le douzième mille. A de certains moments, il m'a fallu prendre vent debout. C'est là le point périlleux du trajet....

Avec les remparts du château de Douvres, un nouvel inconnu se présentait devant moi. Où devais-je atterrir? J'avais omis, faute de temps, de prendre la précaution de de La Vaulx qui, lui, vous le savez, a passé hier le dé-

troit pour visiter la côte et repérer le point où il viendra quelque jour, lui aussi, j'en ai la conviction, prendre contact avec cette terre hospitalière.

"Un drapeau français m'a guidé. Il était agité par une main amie. Je suis descendu, "en douceur".

"—Maintenant, quels sont vos projets?"

"—Me reposer d'abord. J'en ai besoin avec ma blessure qui me fait toujours souffrir. Pour le moment, j'ai achevé ce que je voulais faire. J'ai démontré qu'il était possible de franchir la Manche avec un monoplane tout simple, tout petit, si faible, qu'on n'a pas voulu, pendant trop longtemps croire à son avenir.

"—Demain, je partirai peut-être pour Londres, où lord Northcliffe, le propriétaire du "Daily Mail", a préparé une réception en mon honneur et je puis bien le dire en l'honneur de la France.

"—Comptez-vous concourir pour le prix Londres-Manchester?"

"—Peut-être, mais permettez-moi de prendre quelque répit avant de vous répondre d'une façon précise. A chaque jour suffit sa peine."

Pour aujourd'hui, nous estimons et le monde entier s'estimera que notre compatriote a assez fait.

Le prix du vainqueur.

La traversée de la Manche assure à M. Blériot le prix de mille livres (vingt-cinq mille francs) du "Daily Mail", et, peut-être, le prix Ruinat, douze mille francs, dont les conditions n'ont pas encore été homologuées par le comité spécial de l'Aéro Club.

Voici quelques-unes des principales conditions du concours organisé par notre grand confrère anglais:

Traverser la Manche d'un point situé sur le territoire anglais, ou inversement, aux conditions suivantes:

Le vol devra s'exécuter entre le lever et le coucher du soleil.

Aucune partie de l'appareil ne devra toucher la mer pendant la traversée.

Le vol sera exécuté au moyen d'un appareil qui ne sera en aucun façon soutenu par un système plus léger que l'air.

La preuve de la première tentative devra parvenir au rédacteur en chef du "Daily Mail" au moins quarante-huit heures avant ladite tentative, et pour les tentatives ultérieures, un préavis de vingt-quatre heures au moins sera nécessaire.

Le concurrent devra fournir la preuve qu'il a déjà réussi à franchir la Manche avant d'être admis à concourir pour ce prix.

Le concurrent devra fournir par écrit et signé la preuve des points de départ et d'arrivée.

Chaque concurrent renonce expressément à toute demande d'indemnité en cas d'accident à sa personne ou à son appareil, et s'engage à indemniser tout dommage causé par lui à des tiers ou à leur propriété.

Le nouveau percepteur des douanes à Savannah.

Savannah, Ga., 8 août.—M. W. R. Lurken, le premier percepteur de douane du port de Savannah, qui, d'une administration du président McKinley, soit de race blanche, a prêté le serment d'office aujourd'hui.

EXCURSION POPULAIRE ANNUELLE

De la Nouvelle-Orléans et d'autres points via



Aux bas prix suivants pour l'aller et le retour.

- CHICAGO, \$15.00
- ST. LOUIS, \$12.00
- DETROIT, \$18.00
- LOUISVILLE, \$12.00
- CINCINNATI, \$14.00
- NORFOLK, \$18.00
- RICHMOND, \$18.00
- WASHINGTON, \$18.00

14 AOUT

Billets en route aux prix ci-dessus le 14 Août seulement; pour le retour jusqu'au 31 Août, inclusivement.

FRÉQUENTS TRAINS RAPIDES D'UN BOUT A L'AUTRE—CHARS SALLE-A-MANGER—CHARS-BUFFET—BIBLIOTHEQUE—SALON—CHARS DORTOIR—CHARS A FAUTEUILS LIBRES—DOUBLE VOIE—SIGNAUX BLOCK.

Billets, réserves et détails, Bureau des Billets en Vite, 141 Rue St-Charles, A. J. McDougall, D.P.A.

1-1000-107

Leçon précise. A chaque jour suffit sa peine.

Pour aujourd'hui, nous estimons et le monde entier s'estimera que notre compatriote a assez fait.

Le prix du vainqueur.

La traversée de la Manche assure à M. Blériot le prix de mille livres (vingt-cinq mille francs) du "Daily Mail", et, peut-être, le prix Ruinat, douze mille francs, dont les conditions n'ont pas encore été homologuées par le comité spécial de l'Aéro Club.

Voici quelques-unes des principales conditions du concours organisé par notre grand confrère anglais:

Traverser la Manche d'un point situé sur le territoire anglais, ou inversement, aux conditions suivantes:

Le vol devra s'exécuter entre le lever et le coucher du soleil.

Aucune partie de l'appareil ne devra toucher la mer pendant la traversée.

Le vol sera exécuté au moyen d'un appareil qui ne sera en aucun façon soutenu par un système plus léger que l'air.

La preuve de la première tentative devra parvenir au rédacteur en chef du "Daily Mail" au moins quarante-huit heures avant ladite tentative, et pour les tentatives ultérieures, un préavis de vingt-quatre heures au moins sera nécessaire.

Le concurrent devra fournir la preuve qu'il a déjà réussi à franchir la Manche avant d'être admis à concourir pour ce prix.

Le concurrent devra fournir par écrit et signé la preuve des points de départ et d'arrivée.

Chaque concurrent renonce expressément à toute demande d'indemnité en cas d'accident à sa personne ou à son appareil, et s'engage à indemniser tout dommage causé par lui à des tiers ou à leur propriété.

EXCURSION AUG. 14th.

ROUND TRIP TICKETS:

- WASHINGTON, \$18
- CINCINNATI } \$14
- ASHEVILLE } \$14
- HENDERSONVILLE } \$14
- DETROIT } \$18
- RICHMOND } \$18
- NORFOLK } \$18
- CHICAGO, \$15
- ST. LOUIS, \$12
- LOUISVILLE, \$12
- MONTEAGLE, \$11.40

RETURN LIMIT: AUG. 31. — Good in Sleeping Cars or Coaches.

TRAINS LEAVE TERMINAL STATION: 8:00 A. M.—7:30 P. M.

TICKET OFFICES: 211 St. Charles St., & Terminal Station, Canal St. PHONE, MAIN 4423.

ION EXCURSIONS POPULAIRES

SAMEDI, 14 AOUT.

PRIX DES VOYAGES ALLER ET RETOUR.

Washington \$18	Chicago - - \$15
St. Louis - - \$12	Cincinnati \$14
Louisville - - \$12	Asheville - \$14

Detrol.....\$18 Hendersonville, N.C. \$14
Portsmouth, Va.....\$18 Norfolk, Va.....\$18
Monteague, Va.....\$11.40 Richmond, Va.....\$18

Billets valables jusqu'au 31 Août.
Dortoirs d'excursions 1-3 prix.
Achetez vos billets et vos dortoirs.

201 RUE ST-CHARLES.
Phone—Main 4022.

ION